

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

30 janvier 2022

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Luc 4, 21-30

Notes bibliques

Des notes bibliques complètes sont disponibles ici :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-31-janvier-2010-nbp454>

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-03-fevrier-2019-nbp607>

Le texte (TOB)

Il est utile de commencer la lecture avant la péripécopie indiquée pour ce jour, étant donné que le cadre de ce qui se passe est indiqué dans les versets qui précèdent.

14 Alors Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la région. 15 Il enseignait dans leurs synagogues et tous disaient sa gloire.

16 Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. 17 On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit :

*18 L'Esprit du Seigneur est sur moi
parce qu'il m'a conféré l'onction
pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération
et aux aveugles le retour à la vue,
renvoyer les opprimés en liberté,
19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur.*

20 Il roula le livre, le rendit au servent et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »

22 Tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de la grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

23 Alors il leur dit : « Sûrement vous allez me citer ce dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même." Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais-en donc autant ici dans ta patrie. »



24 Et il ajouta : « Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie.

25 En toute vérité, je vous le déclare, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine sur tout le pays ; 26 pourtant ce ne fut à aucune d'entre elles qu'Elie fut envoyé, mais bien dans le pays de Sidon, à une veuve de Sarepta. 27 Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée ; pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naamân le Syrien. »

28 Tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles. 29 Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas.

30 Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.

Une prédication possible

C'est curieux, ce qui se passe entre Jésus et les gens de son village d'origine, quand il leur dit que la prophétie d'Esaië est accomplie pour leurs oreilles.

On pourrait même trouver que Jésus apparaît comme peu sympathique, et même dur avec ces gens qui l'ont vu grandir à Nazareth.

Ils l'accueillent plutôt bien pourtant : on lui donne la parole à la prière du sabbat, comme à un prédicateur qui commence à avoir une réputation dans la région. Il est même probable qu'il y a plus de monde à la synagogue ce samedi-là, vous savez, comme quand on invite à prêcher à un de nos cultes une personne connue...

Finalement il ne dit pas grand-chose... Mais c'est une bonne nouvelle, le peu qu'il dit : la prophétie d'Esaië, celle qui annonce la venue du Messie pour annoncer la Bonne nouvelle, pour libérer, guérir, est accomplie aujourd'hui.

Et ils s'en réjouissent : ils lui rendent témoignage, ils sont émerveillés des paroles de grâce qui sortent de sa bouche.

Bref, c'est une prédication courte, mais elle fait l'essentiel : elle annonce la bonne nouvelle, et elle fait mouche, elle est entendue par les personnes qui l'écoutent et en sont encouragées.

Et puis tout d'un coup, Jésus se met à dire « vous allez me dire que... »

Mais ils n'ont rien dit ? Ils se sont juste demandé les uns aux autres si c'était bien le fils de Joseph qui leur parlait comme ça...

Alors qu'est-ce qui se passe, là, qu'est-ce qui tourne mal et dégénère en conflit entre Jésus et ces gens qui le connaissent depuis l'enfance ?

Ce qui se passe, c'est la prise de possession de la personne de Jésus par ces gens – enfin l'essai de prise de possession de Jésus et de son histoire par ces gens. Et cette prise de possession pourrait complètement fermer l'avenir, et la raison pour laquelle Jésus est venu parmi nous.

Le mécanisme, là, c'est celui qui fait que nous ne trouvons jamais satisfaisantes les décisions que prennent nos élu.e.s : nous les avons élu.e.s, et donc nous nous attendons à ce que les décisions prises soient en accord avec ce que nous pensons, nous personnellement.

Mais évidemment, comme nous ne pensons pas la même chose, d'une personne à l'autre, il y a toujours de l'insatisfaction.

Et même si nous n'avons pas voté pour ces personnes, elles deviennent nos élu.e.s à nous, et devraient prendre les décisions que nous pensons être les meilleures.

Je parle des élu.e.s, mais ça marche aussi pour toutes les personnes à qui on confie des responsabilités, dans tout groupe et communauté.

Avez-vous remarqué comment on admire souvent... les personnes qui ne sont pas de chez nous, celles dont nous ne connaissons pas toutes les décisions et actions ? Allez, au hasard : Desmond Tutu, le Dalai Lama, Mère Teresa... Ces personnes sont des personnes humaines, je suis bien sûre qu'elles ont des défauts... mais si nous n'avons jamais vécu avec elles, si nous n'avons jamais été soumis.e.s à leurs actions et décisions, nous ne voyons pas ces défauts, et nous finissons par oublier qu'il s'agit d'être humains faillibles. Nous les mettons sur un piédestal... nous en faisons des dieux et déesses. Et quand l'une de ces personnes admirées et célébrées se révèle avoir commis des actes incompatibles avec ce que nous voudrions qu'elles soient, infaillibles, parfaites, nous les mettons à mort symboliquement, nous cessons de vouloir nous référer à quoi que ce soit de ce qu'elles ont pu dire ou faire.

D'un autre côté, quand nous connaissons déjà une personne qui devient célèbre, qu'on érige en exemple, et que nous savons déjà que cette personne n'est pas parfaite, nous passons notre temps à relativiser ce qu'on en dit, ce qu'on rapporte de ses paroles et actions.

Il y a donc ce double mouvement, quand on est en présence de quelqu'un de célèbre : la prise de possession d'un côté : cette personne, nous croyons que nous la connaissons, donc nous avons un avis précis sur ce que nous en attendons, et malheur à elle si elle déçoit cette attente. Et de l'autre côté, une évaluation permanente : nous mesurons à partir de tout ce que nous apprenons d'elle si elle peut être pour nous un modèle à admirer et imiter, une personne dont nous boirons les moindres paroles, ou bien si son imperfection la rend impropre à tenir sur le piédestal – celui que nous lui avons construit sans lui demander son avis.

Au moment où les gens de Nazareth se demandent si c'est bien le fils de Joseph qui est en train de parler, de leur annoncer la Bonne Nouvelle, tout bascule : on passe d'une personne admirée et célébrée dans la région, dont la parole est source d'émerveillement, à une personne connue, dont on va s'empresse de lister les défauts pour pouvoir dire qu'elle est nôtre et, puisqu'elle est nôtre, dont on va attendre un comportement qui rentre dans nos propres critères – et cela a deux conséquences : sa parole ne sera plus reçue comme étant « des paroles de grâce », mais comme une parole ordinaire ; et on voudra faire rentrer son histoire, son comportement, dans les cases d'une vie tout aussi ordinaire.

Notre capacité, comme celle des gens de Nazareth qui écoutent Jésus, à entendre et surtout recevoir véritablement une parole nouvelle et capable de changer notre vie, est conditionnée par l'avis que nous avons de la personne qui s'exprime. Si elle est reconnue, célèbre, vue de loin, nous avons une chance d'écouter ses paroles avec l'ouverture nécessaire pour que, peut-être, elles changent notre vie. Si elle nous est connue, dans le sens de familière, si nous la voyons comme une personne ordinaire, comme nous, alors souvent nous n'entendons plus ce qu'elle nous dit, parce qu'après tout, nous aussi nous pourrions le dire, et pourquoi sa parole aurait-elle plus de valeur que la mienne ? Pourquoi son histoire serait-elle différente de toutes les histoires des gens ordinaires qui m'entourent, différente de la mienne ?

Ce dont Jésus accuse les gens de Nazareth, qui sont en train de le reconnaître comme l'un d'entre eux, c'est de se préparer à faire passer ses paroles de grâce du statut de paroles de salut à celui de paroles creuses. C'est de risquer de considérer les miracles qu'il fait comme un dû, une activité qui leur profite à eux, qui l'ont vu grandir, plutôt qu'un don de la grâce, un message de guérison et de libération, une bonne nouvelle.

Ils ont entendu cette bonne nouvelle, mais aussitôt leurs oreilles, dans lesquelles s'accomplissait la prophétie d'Esaië, l'ont réinterprétée, parce qu'elle venait de quelqu'un qu'ils pensaient connaître comme le fils de Joseph, le charpentier du village.

Bien sûr, nous, nous savons que Jésus n'était pas que le fils de Joseph, le charpentier du village.

Bien sûr, nous, nous connaissons le véritable début de son histoire, la venue de Dieu parmi nous, et la fin de l'histoire, la croix et la résurrection, qui sont aussi le début de l'Histoire d'un monde nouveau.

Mais si nous avions grandi à Nazareth, à côté de Jésus, sans doute que nous n'aurions pas fait mieux que les autres villageois.

C'est l'occasion de nous poser des questions sur la manière dont nous écoutons les paroles qui nous sont adressées.

Dieu nous envoie des messagers, et Dieu nous envoie comme messagers auprès de nos frères et sœurs en humanité, avec une bonne nouvelle à entendre, des paroles de grâce, des libérations et des guérisons à transmettre.

Combien de fois manquons-nous de recevoir les messages qui nous sont envoyés, parce que nous regardons les messagers comme différents de l'image que nous nous faisons des messagers divins – qui sont forcément merveilleux, et parfaits, sortant de l'ordinaire, n'est-ce pas ?

Combien de fois n'osons-nous pas prendre la parole pour dire à notre frère, à notre sœur, des paroles de grâce, de libération et de guérison, parce que nous-mêmes sommes tellement différents de l'image que nous nous faisons de ce que devrait être un messager de la bonne nouvelle – en grec, on dit « ange ».

Peut-être que comme Jésus, nous ne pouvons annoncer de bonnes nouvelles qu'à des étrangers. Peut-être que nous ne pouvons en recevoir que d'étrangers. Voilà d'ailleurs une bonne raison de plus de sortir de nos habitudes pour rencontrer des personnes différentes.

Mais peut-être aussi pouvons-nous nous encourager mutuellement à écouter les paroles qui nous sont dites par des personnes dont nous n'imaginons pas a priori qu'elles puissent être des anges, parce qu'elles nous sont trop familières, parce qu'elles ne nous sont pas connues comme particulièrement sages ou pieuses. Peut-être pouvons-nous apprendre à faire comme Marie, qui, bien que vivant quotidiennement avec Jésus, et sans doute d'autant plus dans la position de relativiser ses paroles et ses actes, retenait ce qu'elle voyait et entendait dans son cœur – siège de l'intelligence et de la compréhension dans la Bible.

Nous pouvons faire de notre mieux... mais nous le savons, justement, notre mieux n'est pas parfait. Une chose peut nous rassurer : Jésus n'a pas abandonné les gens de Nazareth, même si ses paroles à leur égard ont été dures, même s'il est parti de là pour sauver sa vie face à leur réaction violente. Il ne les a pas abandonnés, comme il n'abandonne personne d'entre nous, même si nous peinons à entendre les messages qu'il nous envoie.

A la fin de cette histoire de Jésus à Nazareth, il nous est dit : *lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin*. Son chemin, nous le savons, mène ultimement à la croix et au tombeau vide, à la mort et la résurrection, qui sont les prémices du Royaume qui vient. Et ce Royaume est ouvert à chaque être humain, quel que soit le temps que nous mettons à entendre la bonne nouvelle, quelles que soient nos hésitations et tergiversations à la recevoir. Jésus rejette le contrôle que les gens de Nazareth auraient voulu exercer sur lui et sa destinée, et eux le rejettent en retour. Mais dans la liberté entière du choix qu'il fera de la croix et du tombeau vide, de la mort et de la résurrection, il leur ouvre les portes du Royaume, à eux comme à nous qui entendons aujourd'hui cette bonne nouvelle – à nous de désirer ouvrir nos oreilles, pour que cette bonne nouvelle de grâce, de libération et de guérison, s'y accomplisse aujourd'hui.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr